

## Quelques aspects du diasystème phonologique de la langue rromani

In: Faits de langues n°10, Septembre 1997 pp. 113-120.

---

Citer ce document / Cite this document :

Courthiade Marcel. Quelques aspects du diasystème phonologique de la langue rromani. In: Faits de langues n°10, Septembre 1997 pp. 113-120.

doi : 10.3406/flang.1997.1175

[http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/flang\\_1244-5460\\_1997\\_num\\_5\\_10\\_1175](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/flang_1244-5460_1997_num_5_10_1175)

---

# Quelques aspects du diasystème phonologique de la langue rromani

Marcel Courthiade\*

La similitude des systèmes phonologiques des parlers rromani les plus archaïques avec ceux des langues modernes du centre et du nord-ouest de l'Inde (y compris au niveau de la fréquence des phonèmes), la présence d'environ 900 racines indiennes en rromani (contre environ 70 persanes, 40 arméniennes, 220 grecques et une centaine non identifiées), le parallélisme de la morphologie rromani, notamment du groupe nominal et d'un bon nombre de terminaisons (cf. *Faits de langues* 9, p. 93-108) avec les langues de l'Inde, ainsi que divers traits extralinguistiques, ne laissent plus de place au doute quant à l'origine indienne de la langue rromani et des Rroms. La dispersion des locuteurs en Europe puis sur d'autres continents, a conduit à une certaine différenciation dialectale, le plus souvent compatible avec l'intercompréhension, mais parfois aussi interdisant celle-ci.

C'est essentiellement à trois niveaux que l'on observe une telle différenciation dialectale : d'une part celui du vocabulaire — où les discordances d'un parler à l'autre sont souvent prédictibles mais non leur résultat, d'autre part celui des structures grammaticales (morphologie et syntaxe) et celui de la phonologie — où au contraire la cohérence du système permet de prédire le plus souvent les équivalences entre les parlers.

Dans cet article, nous nous attacherons à décrire le mécanisme phonologique qui a conduit à la constitution du système dialectal rromani. En effet, même si plusieurs classifications des parlers rromani encore en usage de nos jours s'appuient sur l'élément le plus visible de la langue, le lexique et notamment les emprunts récents, il est évident que c'est dans la *phonologie* et la *morphophonologie* qu'il convient de rechercher la structure réelle du diasystème rromani car ces deux domaines sont bien plus indépendants des influences externes que ne le sont la *phonétique* et le *lexique*.

Selon toute évidence, les classifications des parlers fondées sur les emprunts européens ou les réalisations phonétiques ne correspondent à aucune réalité profonde de la langue, puisque divers parlers d'un même dialecte, constitués par évolution interne, présentent en toute logique des emprunts ou des réalisations différents selon leur aire linguistique d'implantation, tandis que des dialectes différents partagent les mêmes emprunts et souvent les mêmes réalisations, dès lors qu'ils se développent dans une même aire linguistique.

---

\* INALCO & Rromani Baxt.

## PHONOLOGIE RROMANI ET PHONOLOGIE INDIENNE

La très succincte comparaison avancée ici n'est pas étymologique, mais synchronique; en termes de diachronie en effet, le l rromani provient souvent d'une dentale indienne ancienne, ou le e d'un a indien. Nous comparons au contraire ici des systèmes constitués — ignorant donc la réserve de plusieurs linguistes qui affirment que les systèmes phonologiques sont clos sur eux-mêmes et échappent donc à toute comparaison.

Les différences essentielles entre le système phonologique des parlers rromani les plus archaïques et par exemple celui du hindi<sup>1</sup> sont les suivants :

- existence en rromani d'une série d'occlusives sourdes aspirées ([p<sup>h</sup>], [t<sup>h</sup>] et [k<sup>h</sup>] ainsi que [tʃ<sup>h</sup>]), mais absence de la série sonore correspondante;
- absence en rromani de l'ordre des occlusives rétroflexes;
- présence dans les parlers rromani les plus archaïques d'un [ɽ] rétroflexe issu du [ɖ] rétroflexe indien (ce qui évoque la variation populaire en Inde entre ces deux mêmes phones), ceci en contraste d'opposition avec un [r] roulé. Même si [ɽ] évolue vers diverses autres réalisations (flap [ɾ], fricative vélaire sonore [ɣ] ou sourde [x], vibrante uvulaire [ʁ] etc...), il y a habituellement maintien de l'opposition en tant que telle; si toutefois celle-ci est neutralisée, c'est habituellement en faveur de la réalisation [r];
- rareté dans le lexique hérité des phonèmes f et ź [ʒ], et à un moindre degré x et z (tout comme en hindi, ces derniers sont le plus souvent représentés dans les lexèmes d'origine persane);
- existence en rromani de seulement deux phonèmes occlusifs nasaux en contraste : m [m] et n [n]; les diverses réalisations possibles, notamment [ɲ], constituent des variantes de position et non des phonèmes à part;
- nette distinction en rromani entre v et b; absence de w (sauf prononciation dialectale de -v final);
- trois degrés d'aperture vocalique; absence de voyelles centrales dans le système vocalique de base, celles-ci n'intervenant que dialectalement et secondairement à divers phénomènes.
- absence de diphtongues vraies, puisque :
  - [w] n'est pas représenté (sauf variante de -v final à caractère consonantique, cf. *supra*);
  - [j] est traité comme un élément consonantique à l'initiale absolue et après voyelle;
  - les voyelles préyotisées ne constituent pas des diphtongues sur le plan phonologique (même si phonétiquement elles peuvent être réalisées comme telles), puisque l'élément préyotisant n'est pas issu de la voyelle proprement dite, mais qu'il se constitue à la suite d'un phénomène de sandhi au cours de la dérivation; soulignons que le phénomène de préyotisation constitue un pivot essentiel du mécanisme phonologique de l'ensemble du diasystème du rromani;
- absence d'opposition de longueur vocalique et de ton.

<sup>1</sup> Le choix du hindi est motivé par le fait qu'il semble être la grande langue indienne moderne la plus proche du rromani (v. là-dessus la controverse entre Sampson et Turner).

LA PHONOLOGIE DANS LA CONSTITUTION DU SYSTÈME DIALECTAL RROMANI

Ce sont essentiellement les différences (les isoglosses) phonologiques et morphophonologiques qui ont permis de distinguer parmi les parlers rromani trois strates de constitution successive et donc d'établir une certaine chronologie, au moins relative, dans l'apparition de leurs traits caractéristiques. Il était hors de propos d'établir une typologie sur la base de traits réalisatoires aussi communs que par exemple la palatalisation de telle ou telle série d'occlusives devant voyelles antérieures, puisqu'une évolution aussi banale peut se produire indépendamment en des lieux divers et sans lien entre eux. C'est d'ailleurs le cas du rromani, puisque les parlers de type arli de Cossovie, très proches les uns des autres par ailleurs, sont divisés en deux variétés par ce trait, de même que les parlers de type gurbet de Yougoslavie centrale et les parlers kelderaś au niveau pan-européen. Il était également essentiel de retenir des traits correspondant plus vraisemblablement à une évolution interne qu'à une influence directe des langues de contact.

Du fait de la mobilité qui a longtemps caractérisé les Rroms, il est impossible de concevoir les dialectes dans une perspective géographique, mais plutôt comme une série de strates issues les unes des autres et s'étendant en ondes centrifuges; plus exactement, la première strate peut être traitée dans une optique géodialectologique, ce qui est beaucoup plus difficile pour les autres.

Souvent surprenantes, les divergences phonologiques ont dérouté, sinon découragé plus d'un descripteur. Pourtant, leur examen méticuleux sur l'ensemble du rromani montre qu'elles présentent une logique et une cohérence certaines. Les traits distinctifs permettant de classer les parlers doivent être assez spécifiques pour ne pas recouper des évolutions locales indépendantes. Il a été retenu :

Isoglosse n° 1 : {~ni/~j} le contraste entre la finale ~ni des mots de type **pani** «eau», **khoni** «graisse», **kuni** «coude», **zeni** «personne féminine», etc... et les diverses évolutions de cette finale en [-ni], [-i] et [-j] : **paj**, **khøj**, **kuj**, (zuvli)zej, etc...

Isoglosse n° 2 : {o/e} le contraste de la voyelle de la première personne du singulier de la copule, qui est la même que celle de la terminaison de la première personne du passé des verbes : o (ou u) dans la strate I et e (ou i) dans les autres : **som**, **isinõm**, **sium**, **hium**, **hom**, etc... "je suis" et **phirdom**, **phirdũm**, etc... "j'ai marché" en strate I en face de **sem** (plus rarement **sim**) "je suis" et **phirdem** "j'ai marché" dans les autres strates.

Les isoglosses n° 1 et n° 2 se recoupent très largement et elles se succèdent chronologiquement dans cet ordre. Il existe en effet un petit nombre de parlers, parsemés du bas cours du Danube à la Cossovie et à l'Albanie centrale en passant par Kumanovo (Macédoine) et l'Est de la Hongrie, présentant à la fois la vocalisation en o de la copule et les formes disyllabiques de type **pai**, **khøi**, **kui**, etc... des lexèmes indiqués ci-dessus. Comme il existe d'autres traits spécifiques de ces parlers, on peut les regrouper en une sous-strate I', distinguant ainsi les strates :

Strate I avec vocalisation de la copule en o (ou u) et terminaison ~ni des lexèmes de type **pani** «eau»;

micro-Strate I' avec vocalisation de la copule en o (ou u) comme précédemment mais terminaison ~i des lexèmes de type **pani** «eau» : **pai**;

Strate II avec vocalisation de la copule en e (ou i) et terminaison ~j des lexèmes de type **pani** «eau» : **paj**.

A l'inverse, il n'a pas été relevé à ce jour de parler comportant une vocalisation en e (ou i) de la copule et la forme longue **pani** des lexèmes de ce type, mais étant donné le peu de spécificité de l'évolution ~ni > [~ni] > [~j], il n'est pas exclu que l'on en trouve un jour.

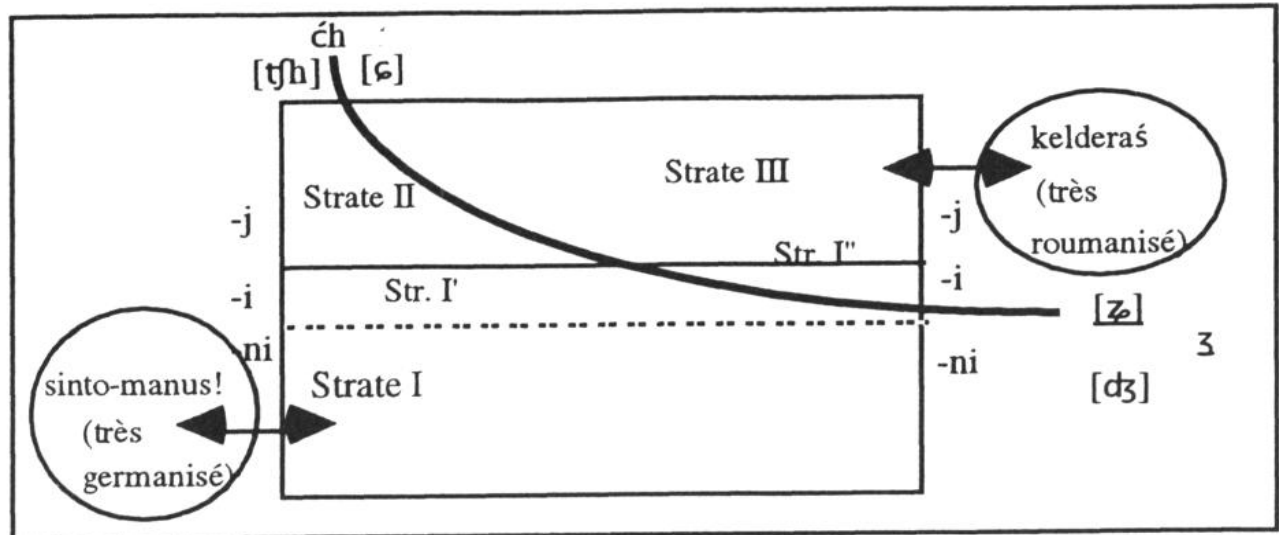


Fig. 1. Structure des isoglosses du rromani.

Un nouveau phénomène intervient alors, touchant essentiellement des parlars de strate II (au départ suscité en Roumanie peut-être sous l'influence de prononciations régionales, puis disséminé par les mouvements des locuteurs) et certains de strate I' (notamment en Hongrie), mais sans toucher la strate I : il s'agit de la mutation de deux des trois affriquées alvéolaires, souvent appelée simplement «mutation des alvéolaires» :

çh passe de la prononciation [tʃʰ] à la prononciation [ç]

ʒ passe de la prononciation [dʒ] à la prononciation [z]<sup>2</sup>

ç ne change pas de prononciation; cette «mutation» évoque un phénomène courant des parlars populaires roumains (notamment moldaves et ardealiens) présentant les évolutions suivantes :

[tʃ] du roumain commun passe à la prononciation [ç] (par ex. : **cine** «qui» => [çine])

[dʒ] du roumain commun passe à la prononciation [z] (par ex. : **fuge** «il part» => [fuzɛ])

Comme on le constate — sans toutefois pouvoir l'expliquer à ce jour, l'évolution en roumain est tout à fait symétrique, tandis que celle du rromani ne touche pas du tout ç : c'est son pendant aspiré çh qui est affecté.

<sup>2</sup> Il est important de ne pas confondre cette «mutation» avec un phénomène de simplification de ʒ [dʒ] en [ʒ], tel que l'on peut l'observer dans une bonne partie de la Bulgarie et en *vendetiko* du sud de la Hongrie; à la différence des parlars touchés par la «mutation», l'aspirée çh n'y est pas affectée, non plus bien entendu que ç.

Cette mutation définit une strate III à partir des parlers de strate II, car elle coexiste souvent avec un remaniement profond du matériel lexical. C'est par exemple le cas du kelderaś, l'un des principaux parlers de strate III, qui a remplacé par des emprunts roumains des centaines de vocables rromani hérités de l'indo-aryen — élément au contraire bien conservé dans les parlers de strates I et II (par exemple **drakha** «raisins» remplacé par **strùgura** en kelderaś, de même que **javin** «matin» l'est par **diminăca**, **deriav** «mer» par **mără**, etc...). En outre l'évolution de ~ni en ~j touche dans beaucoup de parlers de strate III les adjectifs, lesquels n'étaient pas affectés en strate II (**rromani** «tsigane», **purani** «ancien» fém. deviennent ainsi **rromai**, **purai**).

L'autre parler principal de la strate III, le lovàri, a subi pour sa part d'importantes influences hongroises; en outre ce parler est caractérisé par une neutralisation de l'opposition respectivement de [ʃ] et [ʒ] avec [ɕ] et [ʑ] (issus de **čh** [tʃʰ] et **ʒ** [dʒ]); cette neutralisation existe aussi dans plusieurs parlers kelderaś, en particulier en France, aux Etats-Unis et en Amérique latine, mais aussi en Pologne ainsi que dans les parlers dits olaški de Slovaquie (v. *infra*).

On note enfin I" les quelques parlers de la strate I' affectés par la «mutation des alvéolaires», notamment le cerhàri; ils sont situés essentiellement à l'Est de la Hongrie<sup>3</sup>.

#### UNE ÉVOLUTION EN BOUCLE FERMÉE

La chronologie relative des évolutions permet de cerner à la fois le profil phonologique du proto-rromani et les rapports des diverses strates, groupes dialectaux et parlers entre eux. Or, dans le vaste diasystème du rromani, nos observations nous ont fait rencontrer un phénomène qui n'a peut-être pas son pareil dans les autres langues du monde: il s'agit de la constitution d'un système consonantique, celui du kelderaś de Varsovie, qui, à l'aboutissement d'une série d'évolutions, se retrouve presque identique terme à terme à celui du parler de départ, mais avec une distribution différente des phonèmes dans les unités lexicales. Les étapes en sont les suivantes :

A) Le passage de la strate I à la strate II ne modifie pas profondément le système consonantique, puisque les divergences sont communes aux deux strates : palatalisation ou non des occlusives dentales et/ou vélaires, avec à l'occasion substitution d'éléments de l'un des ordres par les éléments correspondants de l'autre, distinction entre deux réalisations de la latérale, etc... Le seul élément consonantique qui

<sup>3</sup> Pour donner une vue exhaustive des parlers rromani, il conviendrait d'ajouter ici d'une part les parlers dits «pogadisés» (*pogadi* de Grande-Bretagne et *kaló* ibériques, constitués en fait de vestiges de vocabulaire rromani utilisés à des fins cryptiques dans le tissu de la langue locale : anglais, espagnol, portugais etc...) et d'autre part une série de parlers très marginalisés comme celui des Abruzzes, le Sinto-manuš d'Allemagne, Autriche, France et Italie ou le Kaalo de Finlande ou plus encore le Rom-harvato d'Italie du Nord, isolés depuis très longtemps du tronc commun et qui ont évolué, sous influence étrangère, si loin de celui-ci qu'ils sont devenus incompréhensibles aux locuteurs de rromani proprement dit. Tous ces parlers sont issus de la strate I : vocalisation en o (ou u) de la copule et terminaison en ~ni des mots de type **pani**.

distingue ces deux strates est l'absence totale de rétroflexe dans la strate II, alors que plusieurs parlars de strate I et I' la présentent.

B) Le passage de la strate II à la strate III modifie profondément la physionomie acoustique des parlars ainsi formés par rapport aux anciens mais sans altérer la distribution des contrastes phonologiques, deux réalisations étant remplacées par deux autres (d'où le maintien de la graphie commune **ch / z** en écriture commune).

C) Un premier remaniement d'importance intervient avec la neutralisation entre les continues [ɕ] et [ʑ] récemment issues de la «mutation des alvéolaires» et les anciennes ś [ʃ] et ź [ʒ] sous une réalisation commune [ʃ] et [ʒ] respectivement. Il s'agit notamment de certains parlars kelderaś de France, d'Amérique et de Pologne, du lovàri de Hongrie et du groupe dit «olaški» de Slovaquie.

D) Enfin une très forte palatalisation devant voyelle antérieure des occlusives vélares **k, g** et **kh** et/ou dentales **t, d** et **th** dans certains des parlars mentionnés en C amène à la restauration d'une série d'affriquées alvéolaires comparables à celle des parlars de strate I. On arrive donc à un tableau de système phonologique identique :

	Strates I et II	strate III générale	strate III kalderaś de Varsovie	valeur phonologique
/s/ [s]	• ————— •	• ————— •	• ————— •	[s] /s/
/z/ [z]	• ————— •	• ————— •	• ————— •	[z] /z/
/ts/ [ts]	• ————— •	• ————— •	• ————— •	[ts] /ts/
/dz/ (isolé)				
/ɕ/ [ɕ]		• ————— •		[ɕ] /ʃ/
/ʑ/ [ʑ]		• ————— •		[ʑ] /ʒ/
/tɕh/ [tɕh]		• ————— •	• ————— •	[tɕh] /tʃh/
/tɕ/ [tɕ]		• ————— •	• ————— •	[tɕ] /tʃ/
/dʑ/ [dʑ]		• ————— •	• ————— •	[dʑ] /dʒ/
/ʃ/ [ʃ]	• ————— •	• ————— •	• ————— •	
/ʒ/ [ʒ]	• ————— •	• ————— •	• ————— •	
/tʃh/ [tʃh]	• ————— •	• ————— •	• ————— •	
/tʃ/ [tʃ]	• ————— •	• ————— •	• ————— •	
/dʒ/ [dʒ]	• ————— •	• ————— •	• ————— •	
/th/ [th]	• ————— •	• ————— •	• ————— •	[th] /th/
/t/ [t]	• ————— •	• ————— •	• ————— •	[t] /t/
/d/ [d]	• ————— •	• ————— •	• ————— •	[d] /d/

Les lignes horizontales indiquent la constance dans l'identité des phonèmes. Les traits gras représentent la mutation des alvéolaires, les tirets la neutralisation de l'opposition des deux ordres de palatales et les pointillés la palatalisation des occlusives dentales en contexte propice (devant voyelle antérieure ou préyodisée).

On constate la presque totale identité, sur le plan de l'inventaire, entre les colonnes de droite et de gauche, lesquelles reflètent respectivement la structure phonologique du système de départ et de celui d'arrivée, en même temps que la complète redistribution des divers phonèmes pour passer de l'un à l'autre.

La colonne intermédiaire (après mutation des affriquées et palatalisation des occlusives mais avant neutralisation des deux ordres de palatales) correspond à un état d'inventaire maximal des phonèmes.

**Remarque :** diverses palatalisations des occlusives en contexte propice interviennent dans une série de parlers de la strate I et surtout de la strate II, mais elles n'aboutissent pas forcément aux mêmes résultats que ci-dessus.

En même temps, le phonème /x/ qui avait disparu (neutralisé avec /h/ en kelderas de Varsovie) réapparaît comme résultat de l'évolution de [ɾ] rétroflexe issu du [d] rétroflexe indien (v. *supra*).

Pourtant, malgré cette identité de surface des systèmes, tous les lexèmes sont «défigurés» par cette évolution. Dans leurs oppositions et leurs principaux traits, les phonèmes sont les mêmes à l'origine et à l'aboutissement de la longue évolution, mais leur distribution lexicale en fin de parcours n'a plus rien à voir avec celle du départ :

- là où l'on avait des affriquées alvéolaires, on trouve des fricatives alvéolaires;
- là où l'on avait des occlusives dentales et/ou vélaires, on trouve des affriquées alvéolaires;
- là où l'on avait une fricative vélaire, on trouve on trouve une fricative laryngale;
- là où l'on avait une vibrante rétroflexe, on trouve une fricative vélaire.

Sont maintenues les labiales en toute position et les occlusives vélaires et dentales devant voyelle non-antérieure, ainsi que les occlusives nasales, la vibrante apicale et la latérale avec une ou deux réalisations selon l'occurrence.

## CONCLUSION

La presque identité phonologique des parlers de départ et de ceux de l'arrivée — *en tant que systèmes*, constitue sans doute une singularité de la langue rromani et la comparaison mécanique des deux pourrait inciter à bâtir une graphie commune sur ces systèmes formellement semblables. On mesure toutefois la confusion que cela impliquerait pour l'identification des chaînons de la deuxième articulation et donc par leur intermédiaire du sens des phrases.

Ce phénomène explique pourquoi les transcriptions du rromani «comme on l'entend», c'est-à-dire en rendant les réalisations de surface, provoquent d'inextricables confusions dans la communication écrite entre usagers de parlers divers. Au contraire, l'écriture diasystématique, dite "de rassemblement", exprime le dénominateur commun de ces diverses réalisations et permet donc une



communication aisée entre eux, chacun lisant selon les règles de réalisation (lecture) spécifiques à son parler, sans porter atteinte aux spécificités de chacun des divers autres parlers.

L'écriture du rromani n'est donc pas phonétique, bien entendu, mais pas non plus phonologique : elle est diaphonologique, notant les entités profondes du système, ce qui revient à transférer à l'écrit les règles d'intercompréhension dialectale : l'utilisateur décode le message à travers l'analyse qu'en fait sa perception de locuteur compétent; en d'autres termes, il "entend" ce que lui même aurait prononcé et non pas la matière sonore qui lui parvient. Dans cette opération, les divergences dialectales ne le déroutent pas plus qu'un fort bruit de fond par exemple (moteur, foirail, orchestre, etc...). A l'inverse, l'observateur externe, non locuteur ou bien compétent passif limité à un seul parler, note littéralement les sons que son oreille perçoit, et ceci à travers la grille d'analyse de propre langue, d'où les divergences colossales entre les diverses notations des linguistes et l'impression erronée d'une pulvérisation dialectale de la langue. Du fait qu'il n'existe pas à la lecture de mécanisme psychologique de régulation d'un message distordu par des spécificités dialectales, comme il en existe un à la perception acoustique (sauf à lire à haute voix), ces transcriptions multiples restent irréductibles pour l'œil à une langue commune. C'est ce qui a imposé une écriture standard fondée non pas sur la perception des sons ou même des phonèmes interprétés au dedans de chaque dialecte séparément, mais sur celle des diaphonèmes, structure profonde sous-tendant les diverses réalisations et interprétée dans le diasystème en entier. Pour les raisons exposées ci-dessus, ce mécanisme se situe en amont de l'émission du message, c'est-à-dire qu'il préside à sa rédaction, alors qu'en communication orale, il se situe en aval, à la réception.

Quoi qu'il en soit, ce sont dans la majorité des cas — et ceci pour des raisons évidentes — les formes les plus archaïques qui correspondent aux diaphonèmes actualisés selon les diverses règles dialectales de réalisation; ce sont donc aussi les plus proches du système indo-aryen. Les innovations vont dans le sens de la simplification : essentiellement disparition de l'ordre alvéolaire (avec parfois une évolution vers un "r" marqué) et de la série des occlusives aspirées, le plus souvent assourdis en rromani européen (ce trait est partagé avec le lomani d'Arménie, idiome presque éteint apparenté au rromani, mais distingue ces deux derniers d'un autre parler, également apparenté : le domani des pays du Mashrek, où les aspirées sonores anciennes gardent leur sonorité mais perdent leur aspiration). En face de ces simplifications par ordre ou série entiers, l'enrichissement ne s'est effectué que par emprunts ponctuels : essentiellement **x**, **h**, **f**, **z** et **ž**.